

CXXVIII.

Copie authentique d'une lettre du Prince d'Orange aux États de Flandre. — Les Wallons vont définitivement se réconcilier avec le Roi d'Espagne. — Précautions stratégiques à prendre. — Le Seigneur de la Noue est prêt à secourir le parti des États.
(Arch..Y.)

Nous avons vu par les pièces CXI^a, CXII^b, CXIII^c, CXIV^d, CXV^e, et CXVI^f; que le Baron de Montigny, chef des Mécontents, était disposé à défendre la cause des États contre les *Espagnols ennemy commun* (1), pourvu que, conformément à la Pacification de Gand, la religion catholique fut respectée dans les provinces méridionales. Le Prince d'Orange, quoique chef et principal soutien du culte réformé, sachant que l'intolérance religieuse est le plus cruel et le plus dangereux ennemi qu'un parti puisse avoir à combattre, protégeait les catholiques autant qu'il était possible de le faire au milieu de la confusion que la divergence d'opinions occasionnait parmi les Confédérés (2). Les Gantois surtout, excités par l'ambitieux et intolérant Hembyse, contribuèrent considérablement à la perte du parti des États, par les excès qu'ils commirent dans les premiers jours de mars et qui amenèrent la rupture définitive entre les Wallons et les Flamands (3).

Cependant l'intolérance en matière de religion et les désordres qui en sont la suite ordinaire, n'étaient peut-être pas les seuls motifs qui engagèrent les Mécontents à rompre entièrement avec la cause qu'ils avaient d'abord embrassée avec tant de patriotisme. Il est probable que Montigny et les principaux seigneurs saisirent avec empressement le prétexte des excès commis à Gand, pour se déclarer ouvertement contre le Prince d'Orange (4). Nous en avons la preuve évidente dans une médaille qui fut frappée à l'occasion de la protestation du château de Béthune (5). Le seigneur de Montigny y est représenté entre Robert de Melun, vicomte de Gand et de Bournonville, seigneur de Capres; il les prend par la main et les anime à se liguier avec lui contre le prince d'Orange, par ces paroles :

(1) Voyez p. 194.

(2) Pierre Bor, t. II, p. 12^a. — Groen de Prinsterer, t. VI, p. 507.

(3) *Gendsche Geschiedenissen*, t. II, p. 120 et suivantes. — Groen van Prinsterer, t. VI, p. 586.

(4) Voyez le N^o CXXI, p. 204.

(5) Voyez p. 136.

JUNGE TRUCES DEXTRAS, 1579. Le revers représente un Oranger fort et vigoureux, symbole du Prince d'Orange. Le feuillage de cet arbre sert d'asile à un oiseau figurant les pays qui se livraient à la direction du Prince et qui se réjouissaient à l'ombre de sa grandeur toujours croissante. Les quatre vents qui attaquent cet arbre de toutes part, désignent la force que les villes wallonnes et les troupes mécontentes étaient résolues d'employer pour renverser la puissance du Taciturne. Autour de l'arbre on lisait : *VEL CONTRA FORTIOR ITO* (1). Ainsi, la haine que la jalousie fit germer dans le cœur des chefs Wallons, exploitée avec une rare habileté par Alexandre Farnèse (2), devint plus funeste à la cause nationale que ne l'avaient été jusqu'à ce jour les puissantes et nombreuses armées que Philippe II n'avait cessé d'envoyer dans les Pays-Bas. Nous verrons dans la suite quel fut le résultat de cette déplorable désunion.

K. DE V.

1579
29 Mars.

Messieurs, J'ay este adverty que les walons se sont accordez avecq le Sieur de la Motte en intention de faire la guerre ouverte en la Flandre, et comme je desireroy bien que nous en fussions bien ou vrai esclaires, il me semblerait estre bon que vous escrivissez une lettre a Monsieur de Montigny par laquelle vous luy manderez que vous avez eu advertissement quil auroit promis a Monsieur de la Motte de se joindre avecq luy en intention de faire la guerre au pays de flandre, et combien que vous n'eussiez voulu croire telle chose de luy attendu son devoir, toutesfois quaians tel advertissement vous luy avez despeche la pnte pour savoir de luy sa volunte vous asseurant quil ne fera faulte de donner response conforme a la verite. Au surplus Messieurs puisque nous voyons que nos ennemis nous pressent de touts costez pour venir a la guerre, il me semble aussy quil n'est besoing de sendormir, mais quil est necessaire de donner ordre aux fortifications des places a bon escient, les pourveoir de vivres et munitions necessaires de peur par faulte d'ordre que nous ne tombions en faulte qui seroit irreparable apres la perte de quelque place d'importance. Car la despense quil convient faire pour la garder n'approche aucunement de la perte. Vous avez apresent par de la Monsieur de la Noue avecq lequel est bon que vous aiez ordinaire correspon-

(1) Van Loon, *Hist. Mét. des Pays-Bas*, édition française, t. I. p. 262.

(2) Bizot, *Hist. Mét. de la répub. de Hollande*, t. I, p. 40.

dance comme il ne faillera de lavoir avecq vous. Sur ce m'estant affectueusement recommande a vos bonnes graces je prieray dieu

Messieurs vous donner en sante bonne et longue vie. Escript en Anvers ce xxix de Mars 1579.

Vre bien bon amy a vous faire service

GUILL DE NASSAU.

Nous avons icy accomode Monsieur de la Noue de quelques pouldres et mesches mais il sera de besoing que vous donniez ordre quil en soit encoires fourni dadvantaige car sans cela il ne peult rien faire dadvantaige. Ceulx de Dunckercke se plaignent de ce que l'argent qui leur a este promis pour leurs fortifications ne leur a este delivre, vous scavez de quelque importance est lad^{te} place, pourtant il me sembleroit qu'on y debveroit entendre en diligence.

A Messieurs

Messieurs les deputez des quatre membres
de Flandres.